

Giraud/Moebius : l'homme-sorcier



© GIRAUD / DARGAUD

Tour à tour Giraud ou Moebius, sur les pistes poussiéreuses du Far West ou dans les

limbes défiant le temps et l'espace, le père de Blueberry et de John Difoof, Châtillonnais d'adoption (quand il ne vit pas à Los Angeles), est passé maître dans l'art du

Pour Jean Giraud, tout avait pourtant commencé le plus simplement du monde : les premières gravures classiques, découvertes au hasard des livres feuilletés chez les grands-parents, les piles d'illustrés que l'on s'échange entre copains, et rapidement, une boulimie d'images et de papier qui finissent par l'entraîner sans espoir de retour dans le monde des bulles et des héros croqués sur un coin de cahier. "Ce sont les illustrés, que j'avalais alors massivement, qui m'ont donné la BD comme système de référence par rapport à la narration. Quand je voyais un film, quand je lisais un livre, j'ai eu très vite le réflexe de les traduire sous forme de dessins..."

Le pli était pris et la route toute tracée : après avoir découvert la science-fiction, dans les pages du magazine *Fiction* et s'être octroyé deux années de "bulle" (1) loin des bancs du lycée, Jean Giraud réussit le concours des Arts appliqués, y passe deux ans et commence la bande dessinée en professionnel en collaborant entre autres aux revues *Far West* et *Cœurs Vaillants*.

Voilà pour les années d'initiation, avant la révélation, celle qui mettra Giraud sur la piste du lieutenant Mike Steve Blueberry, jeune sudiste passé dans les rangs de l'armée *yankee* pour un crime qu'il n'a pas commis, anti-héros apparu pour la première fois sous la double signature de Charlier pour les textes et Giraud pour les dessins dans les colonnes du magazine *Pilote* le 31 octobre 1963. "Le western, se souvient Jean Giraud, c'est une passion qui s'est traduite chez moi par des comportements presque pathologiques, après mon premier séjour au Mexique où



j'étais parti rejoindre ma mère en 1955. Le pays, à l'époque, était imprégné des signes du XIX^e siècle et des mythes pionniers et machistes. Surtout, on rencontrait encore des communautés indiennes qui n'avaient pas le côté spectaculaire des indiens des plaines, mais l'esprit était là..."

Cette fascination immédiate pour l'Ouest et la culture indienne fait que Giraud, une fois rentré en France, se lance à corps perdu dans le western. D'abord avec Joseph Gillain, alias Jijé ("Le seul à savoir vraiment bien dessiner les chevaux..."), sous la direction duquel il collabore à un épisode de *Jerry Spring*, puis avec Charlier, pour la série des aventures du lieutenant Blueberry, qui compte aujourd'hui vingt-cinq albums. Sous la double influence de ce couple bientôt trentenaire, le western trouve enfin dans la BD ses lettres de noblesse : chaque album est le fruit d'un travail de recherche minu-

tieux, les gros plans sur les visages des personnages sont dignes de Sergio Leone et surtout, bien avant qu'Hollywood ne prenne l'alibi du retour à la nature pour re-

mettre au goût du jour le mythe du bon sauvage et permettre à l'Amérique de verser des larmes de crocodile sur le sort de ses premiers habitants, les aventures de Blueberry redonnent vie à une culture indienne trop souvent méprisée : "Les Indiens des plaines, souligne Giraud, avaient porté à un point de perfection la notion d'harmonie avec la terre et restaient, pour nous Européens, les seuls représentants encore vivants des anciennes

.....
**Bientôt trente ans
 d'aventures pour
 Blueberry.**

traditions druidiques aspirées par le christianisme. Ils avaient intégrés culturellement ce souci d'harmonie avec la nature, là où nous avons porté la coupure avec le vivant à l'état d'un art. C'est cette confrontation entre deux univers qui fait pour moi tout l'intérêt du western..."

Au Mexique, Jean Giraud découvre aussi les poèmes d'un écrivain chilien, Alexandre Jodorowsky, qui curieusement, près de vingt ans plus tard, permettra à Moebius,

pseudonyme sous lequel l'illustrateur de *Fort Navajo* signe déjà dans *Métal Hurlant*, *l'Echo des Savanes* et la maison d'édition *les Humanoïdes associés*, d'obtenir son premier grand succès avec le cycle de *l'Incal* ou *Les aventures de John Difoof*. Pureté des lignes, symbolisme du récit d'aventure tenant à la fois de l'odyssée et de la fable de fiction, *l'Incal* révèle l'autre versant de la créativité de Giraud imprégné de fantastique, d'ésoté-



© MOEBIUS / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS